

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 2 (1914)
Heft: 1: i

Rubrik: Société d'histoire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société d'histoire.

Séance du 27 novembre 1913. — Une vingtaine de membres sont présents. M. Pierre Rey, curé de Vaulruz, MM. Léon Kern et Aimé Huguenot, étudiants à l'Université, sont reçus membres actifs.

Le P. *Bernard Fleury* a retrouvé à la bibliothèque du couvent des Cordeliers une lettre du 2 juillet 1647 écrite par le cardinal Mazarin, premier ministre de Louis XIV, à notre célèbre avoyer fribourgeois Pierre König, dit le Mohr, un des héros de la guerre de Trente ans. Cette pièce résout une question que M. de Liebenau, archiviste d'Etat de Lucerne, se posait à la fin de la notice qu'il a consacrée à König dans les *Katholische Schweizerblätter*, V., et dont M. Max de Diesbach a donné un résumé dans les *Etrennes fribourgeoises* de 1894. Cette lettre, très bienveillante, nous fait voir que Mazarin fut charmé de gagner l'amitié de notre avoyer, amitié que celui-ci avait en vain ambitionnée pendant les longues années de guerre qu'il avait servi l'Autriche. Le cardinal lui accorde un passeport pour se rendre à Bruxelles négocier une affaire importante auprès des Etats de Bourgogne relative à la pension de sel qui était due par ceux-ci à Fribourg, l'engage à se réconcilier avec l'ambassadeur de France à Soleure, M. de Caumartin, consent à enrôler le fils König, le futur capucin, dans un régiment français et prie notre compatriote de lever dans le canton une compagnie pour le service de Sa Majesté. La lettre se termine par trois lignes très flatteuses, de la main même de Mazarin. La mort prématurée de l'avoyer l'empêcha de jouir longtemps de la faveur qu'il venait de reconquérir à la cour du Roi-Soleil.

M. *Frédéric Dubois* parle ensuite de la restauration de deux vitraux de l'église de Romont, restauration qui a pu se faire grâce au don de 1000 francs fait dans ce but, à M. le défunt doyen Castella, par un généreux membre de notre Société, M. Aloys de Seigneux, à Conche (Genève), dont les ancêtres étaient autrefois bourgeois de Romont. Ces vitraux se trouvent dans le bas-côté droit de l'église, près d'une chapelle fondée par les de Seigneux, où cette famille avait son tombeau. Ils sont formés d'un fond de verre losangé clair entouré d'une bordure d'un effet très décoratif formée de différents motifs alternants. Chaque fenêtre est divisée en deux lancettes, et le centre de chaque lancette est occupé par un vitrail carré à sujet, soit: la sainte Trinité, s. Michel, un évêque, l'Annonciation. Ces vitraux datent de la seconde moitié du XV^{me} siècle et sont probablement l'œuvre d'un artiste romand. Le travail de restauration a consisté surtout à extirper les morceaux de verre introduits d'une façon fort maladroite lors des différentes restaurations faites dans les deux derniers siècles, et à reconstituer les pièces manquantes. Ce travail a été exécuté d'une façon fort habile et consciencieuse par nos peintres-verriers, MM^{rs} Kirsch et Fleckner. Pour illustrer son exposé, M. Dubois a fait circuler deux des vitraux à sujet des motifs centraux, et de grandes photographies prises avant la restauration, afin que l'on puisse bien constater ce qui a été changé.

M. *Ducrest secrétaire* lit les premières pages d'un travail sur les envois de secours faits par les Fribourgeois aux habitants du Haut-Valais en 1799. Le pays avait été entièrement dévasté par la guerre; les troupes des généraux français Lorges, Xaintrailles et Jacopin avaient massacré un grand nombre d'habitants, pillé toutes les maisons et transformé la contrée en véritable désert. Cependant de belles moissons restaient debout, mais les bras manquaient pour la récolte. Les Fribourgeois envoyèrent 2 à 300 moissonneurs pris dans les différents districts pour faucher, mettre en gerbes et cacher en lieu sûr le blé doré que les troupes d'invasion avaient respecté. Nos concitoyens travaillèrent quinze jours entre Louèche, Brigue et Glis, sous la conduite du capitaine Petronini de Fribourg. Mais ils durent revenir sans avoir achevé la besogne parce qu'on les avait laissés mourir.

de faim; pendant quatre jours, ils n'avaient point reçu de nourriture; plusieurs étaient tombés malades; d'autres avaient voulu se révolter. Le secrétaire expose toutes les négociations qui eurent lieu à cette occasion entre le préfet national Déglise, la Chambre administrative de Fribourg, les gouvernements vaudois et valaisan, le Directoire exécutif de Berne et les commissaires helvétiques envoyés en Valais par ce dernier. Il raconte aussi comment un certain nombre de prisonniers valaisans qui s'étaient échappés des châteaux de Chillon et d'Oron, furent repris en territoire fribourgeois, dans les montagnes au-dessus de Lessoc.

M. le professeur *Schnürer* prend occasion de la publication par M. le rédacteur A. Dessonnaz, dans la *Liberté*, des documents relatifs à l'hôpital des bourgeois, et qu'il espère voir réunir en tirages à part, pour proposer la continuation du *Recueil diplomatique*, ou du *Regeste* publié l'année dernière par M. Max de Diesbach. Cette publication intéresse au plus haut point l'histoire de Fribourg au moyen-âge et fera connaître des quantités de renseignements ignorés ou inédits. M. de *Diesbach* s'excuse de ne pouvoir lui-même travailler à la continuation du *Regeste*; il cédera volontiers les matériaux qui lui restent à celui des historiens qui voudrait s'en charger. Mais des questions se posent. Veut-on continuer le *Regeste* ou publier auparavant les documents d'archives de nos couvents ou de nos principales institutions hospitalières ou ecclésiastiques? Comment faire face aux dépenses? Qui se chargera du travail? Le cartulaire des Cordeliers, dit le P. *Bernard*, est prêt jusqu'à l'an 1500. Le P. *Justin Gumy*, capucin, à peine de retour à Fribourg pour y prendre une année de repos, s'est remis avec ardeur à l'étude des documents de l'ancien couvent d'Hauterive, travail qu'il avait dû abandonner lors de son départ, le 23 décembre 1903, pour le vicariat apostolique des îles Seychelles, où il est vicaire général. D'un autre côté, il serait prudent d'alterner, dans nos Archives, la publication des documents avec celle de monographies ou travaux intéressant davantage la plupart des membres de notre Société. M. le professeur *Büchi* appuie beaucoup ce projet de publication, et propose que le comité étudie un plan d'ensemble pour fixer la manière de procéder. Pour cette étude, il pourrait s'adjoindre quelques membres de la Société, et il ferait rapport à la prochaine assemblée générale du mois de janvier. La proposition est adoptée.

M. le président remarque que la Société a fait ces années dernières des dépenses assez considérables. La publication qui est en train de se faire de la carte de nos anciens bailliages par M. Alfred Weitzel, carte présentée il y a deux ans à la réunion d'Hauterive, diminuera encore de quelques centaines de francs nos modestes ressources, déjà fortement mises à contribution par la publication du *Regeste* l'année dernière. La Direction de l'Instruction publique nous a cependant promis dans ce but un subside. M. Bernard Aeby, dessinateur aux Ponts et Chaussées, a mis tout récemment la carte au 1 : 100 000; ce travail a été fait avec beaucoup de soin. L'impression de la carte a été confiée à une maison zurichoïse, connue par de nouveaux procédés techniques et qui a fait des conditions plus avantageuses que d'autres maisons du même genre de Lausanne ou de Berne, la maison Kümmerly, par exemple. MM. *Labastrou* et *Weitzel* ajoutent diverses explications, en réponse surtout à M. *Rothey* qui s'est demandé si l'on n'aurait pas pu se servir, à moins de frais, de la carte du canton élaborée par M. Labastrou, et qui désirerait voir publier bientôt une carte du canton au 1 : 50 000. M. Weitzel fait observer que cette dernière carte existe, mais qu'elle ne répond peut-être pas à toutes les exigences scientifiques de la cartographie moderne.

Séance du 18 décembre. — Une vingtaine de membres sont présents.

En présentant le dernier volume des *Quellen zur schweizerischen Geschichte*, M. le président Max de Diesbach fait observer que ce recueil, où M. le Dr Barth, bibliothécaire à Zurich, a publié les titres de tous les ouvrages ou écrits relatifs à l'histoire suisse, est précieux et rendra de très utiles services, mais qu'il est cependant encore, pour certaines périodes ou certains cantons, assez incomplet. Il ne mentionne, par exemple, qu'un très petit nombre d'imprimés relatifs à la révolution fribourgeoise de Chenaux en 1781.

Le P. *Bernard Fleury* présente un aperçu sur le prix des denrées à Fribourg dans la seconde moitié du XVI^me siècle, d'après les livres de comptes du couvent des Cordeliers, dont le plus ancien remonte à l'an 1556. Ces comptes étaient tous rédigés en allemand, pour être soumis au gouvernement; cependant quatorze (1566-80) le sont aussi en français, car l'économiste du couvent était alors un welsche, le P. Melchior Vullien, ancien religieux du couvent de Grandson. Le blé, le vin, la viande, le beurre, etc. coûtaient relativement 15 à 20 fois moins cher qu'aujourd'hui; il en est de même pour le coût d'une paire de souliers, le salaire d'une cuisinière, le prix d'un enterrement, voyage ou pension. Le couvent donnait chaque année en cadeau à l'Avoyer et à Leurs Excellences du Petit Conseil des biscaumes et des boîtes de dragées. Le budget annuel n'atteignait pas 1000 francs, pour une communauté de plus de dix personnes. Cependant, à mesure que l'on se rapproche de la fin du siècle, on constate un renchérissement de la vie.

M. *Max de Diesbach* va faire paraître dans la *Revue militaire suisse* une nouvelle traduction française, suivie de commentaires détaillés, de la fameuse lettre de l'ambassadeur milanais Panigarola relative à la bataille de Morat. Cette lettre, retrouvée en 1892 aux archives de Milan, dans un dossier où on ne le cherchait pas, a été publiée déjà, entre autres par M. le professeur Dierauer à St-Gall, mais M. Dierauer ne paraît pas avoir saisi avec toute l'exatitute désirable le sens de quelques expressions en vieil italien. M. de Diesbach, avec la collaboration de M^r le professeur Bertoni, professeur de philologie romane à notre Université et membre de notre Société, en a soigneusement revu le texte et donné une traduction nouvelle, complète et sûre. Panigarola était ambassadeur du duc de Milan, Galeazzo-Marie Sforza, auprès du duc de Bourgogne. Il envoyait fréquemment depuis Dijon des rapports à son maître sur les événements dont il était le témoin. Il a assisté à la bataille de Morat; il en a vu se dérouler les principaux épisodes et il en donne le récit en témoin parfaitement informé.

D'après cette lettre, comme l'a déjà fait remarquer M. le D^r Hans Wattlelet dans un article remarquable publié dans les *Freiburger Geschichtsblätter*, I^{re} année 1894, il faut décidément abandonner le récit traditionnel d'après lequel les Suisses auraient fait, pour surprendre les Bourguignons, un immense détour par Cressier et Courgevieux. Au contraire, ils ont dû, divisés en deux corps seulement, attaquer en venant directement depuis les environs d'Ulmitz dans la direction de la colline du bois Dominge, où se trouvait le camp bourguignon, et de là descendre à fond de train sur Greng et Faoug en cherchant à serrer l'ennemi du côté du lac pour l'y culbuter.

Panigarola écrit de St-Claude (France), le 25 juin, trois jours après la bataille; il avait déjà, depuis Orbe, envoyé à Milan un bref message annonçant la défaite; il était arrivé à St-Claude harassé de fatigues, tout tremblant encore de frayeur, et son cheval à moitié fourbu. Il y avait trouvé le Grand Bâtard Antoine de Bourgogne échappé miraculeusement aux piques des Suisses qui avaient momentanément réussi à l'entourer, et qui ne devait son salut qu'à la vaillance et à la vitesse de l'excellent coursier que le duc Sforza lui avait donné. Charles le Téméraire se trouvait à Gex, auprès de la duchesse Yolande de Savoie, et il voulait l'empêcher de se jeter dans le parti de Louis XI, son frère. Il méditait la levée immédiate et l'envoi contre les Suisses d'une nouvelle armée, dont il voulait donner le commandement à son homme de confiance, Olivier de la Marche.

L'ambassadeur milanais renseigne son chef, entre autres, sur la traversée du pont de Gümminen par les Suisses le vendredi 21 juin, veille de la bataille; leur campement dans la forêt et les bas-fonds près d'Ulmitz; la reconnaissance faite ce même jour d'une partie de ce camp par le duc en personne, reçu par les Suisses à coups de bombardes; le conseil de guerre des chefs, présidé par le duc Charles lui-même; la tranquillité de la nuit dans le camp bourguignon après les fatigues de la journée où toute l'armée était restée rangée en bataille; l'envoi pour la nuit d'une garde de 2000 fantassins et 300 lances (à 4 hommes par lance) aux avant-postes, sur le plateau situé entre Altavilla - Oberburg - Salvagny - Wylerfeld; l'inconcevable insouciance du duc, qui malgré les avis et multiples rapports contraires des chefs eux-mêmes, persistait à ne voir dans la position avancée des

Suisses qu'une feinte et une démonstration; les averses de pluie qui ne cessèrent de tomber, le samedi 22 juin, de minuit à midi; l'arrivée des Suisses, vers midi, tous à pied, en rangs serrés, les coulevrines en avant, débouchant, l'avant-garde du Buggliwald et le gros du Birchenwald; l'attaque qu'ils firent des avant-postes bourguignons qui, sur le plateau précité, se tenaient cachés derrière des haies; les décharges formidables de toute l'artillerie des Suisses quand ils virent les différents corps bourguignons atteindre le plateau les uns après les autres; l'incroyable obstination du duc à ne voir là qu'une fausse alerte et la peine qu'il eut à se décider à revêtir son armure; l'attaque par les Suisses du camp principal sur les flancs de la colline du bois Dominge entourée de fortifications; le combat des deux cavaleries près de l'entrée du camp; le recul successif des régiments bourguignons sous la poussée impétueuse et irrésistible des Suisses; le désordre et la débandade qui gagnèrent toutes les troupes dans un espace de temps aussi court que celui d'un *Miserere*; la sortie de la vaillante garnison d'Adrien de Boubenberg de Morat; le carnage qui se fit dans le camp et au passage du pont du Chandon où l'on vit plusieurs hommes se jeter à terre, enlever leur casque, attendant la mort les bras étendus; la mort du porte-étendard de Bourgogne et de l'ambassadeur d'Espagne, le protonotaire Lucena; enfin la déroute et la fuite vers Greng et Faoug. À 2 heures déjà, tout était fini; le sang coulait à flot partout. Les pertes des Bourguignons peuvent être évaluées à 12 ou 15000 hommes; celles des Suisses ne dépassèrent pas 500. La bataille fut pour les Bourguignons une surprise; le duc Charles le Téméraire s'y montra d'une incroyable imprévoyance et très mauvais tacticien. Si le combat, toutefois, avait eu lieu la veille, ou toute l'armée était en ordre de bataille, les résultats auraient pu en être tout autres.

M. le professeur *Büchi* ajoute quelques explications. Il fait remarquer d'abord que le duc de Milan était lié à la Savoie et à la Bourgogne par un traité; que Jean-Pierre Panigarola était un lettré, un personnage de haute culture intellectuelle; par conséquent son témoignage a une grande valeur. La lettre en question a été publiée dans son texte original dans l'*Archivio Storico lombardo* et en traduction allemande dans le *Quellenbuch* d'Oechsli, nouvelle série. Il croit que le nombre des Suisses et de leurs alliés était supérieur à celui des Bourguignons et peut être évalué à 30000 hommes environ. On avait fait un effort prodigieux; tous les hommes valides étaient partis pour la guerre. Le combat au pont du Chandon a dû être très meurtrier. On a trouvé à plusieurs reprises sur le champ de bataille des armes, des pièces de monnaie ou des débris d'armures bourguignonnes; certains pêcheurs connaissent quelques endroits particulièrement favorables à des trouvailles de ce genre; plusieurs objets de valeur sont déjà allés enrichir les collections du musée national de Zurich; d'autres se trouvent aux musées de Morat, de Berne, de Fribourg ou chez des particuliers.

Un bon nombre d'hommes ont certainement trouvé la mort dans les eaux du lac; quelques-uns cependant ont réussi à gagner l'autre rive. A propos d'objets, souvenirs de la bataille, trouvés dans le lac à plusieurs reprises, M. de Diesbach fait remarquer que M. Angst, ancien directeur du musée national, avait eu le projet de faire, d'entente avec l'Etat de Fribourg, des fouilles dans le lac de Morat, en particulier du côté de Greng. Mais ces fouilles n'ont jamais eu lieu. Il vaudrait cependant la peine de les commencer, elles pourraient réserver des surprises, en exhumant des armes ou des pièces bourguignonnes, sans compter tout l'intérêt qu'elles pourraient avoir au point de vue des objets lacustres.